

Le Canada Musical.

VOL 3.]

MONTREAL, 1^{ER} JUILLET 1876.

[No. 3.]

LE MAÎTRE ET L'ÉLÈVE.

— o —

Dans la douce retraite
D'un bois frais et silencieux,
Vivait une jeune fauvette,
L'amour et l'amitié souriaient à ses jeux.
Est-il rien de plus doux, sous la voûte des cieux,
Que la fraîcheur des bois, le calme et la tendresse ?
Aussi, dans ce charmant loisir,
Notre petit oiseau n'avait que jours d'ivresse
Il chantait, c'était un plaisir !
Tous les échos du voisinage
Ne répétaient plus que ses chants,
Quelquefois ils étaient touchants,
Car le cœur dictait son langage,
Mais plus souvent il égarait
Sa voix rustique et sans culture,
Don't imparfait de la nature.

Un certain soir qu'il soupirait,
Dans sa retraite solitaire,
La chanson facile et légère
Qui charmait chaque jour les hôtes de ces bois,
Un rossignol sortit de la forêt prochaine,
Et, se cachant sous l'ombrage d'un chêne,
Remplit le bois d'accents mélodieux !
Les échos d'alentours oublièrent la fauvette ;
Elle aussi, tremblante et muette,
Écoutant, admirait les suaves accords
Qui, du gosier savant, découlaient à pleins bords
L'aimable artiste ailé, de ses notes hardies,
Parcourut, tour à tour, toutes les mélodies
La fauvette resta sans voix,
Elle avait reconnu son maître.
Du nouvel hôte de ces bois
Elle approche, et lui dit ces mots, qui devraient être
Et dans la bouche et dans le cœur
De ceux qui trouvent un vainqueur
Aux nobles combats du génie
" Vous êtes roi de l'harmonie
Et moi je chante aussi, mais de faibles chansons
Daignez guider ma voix sauvage,
Et peut-être qu'un jour, grâce à vos leçons,
J'aurai, même après vous, de quoi plaire au bocage."

L'élève respecta longtemps comme des lois
Les conseils bienveillants du maître ;
Longtemps ensemble, dans les bois,
On les vit tous les deux paraître,
Chantant sur le même arbre, allant d'un même vol,
Et depuis ce jour, la fauvette
A gardé, dans sa voix semillante et coquette,
Quelques échos du chant du rossignol.

Tous les talents, et même le génie,
Mal dirigés, sont des arbres sans fruits,
Rien ici-bas ne vaut les bons avis,
Et l'on gagne toujours en bonne compagnie.

ACHILLE MILLON.

A V I S .

— o —

Nous rappelons respectueusement à nos souscripteurs retardataires que l'abonnement si minime au *Canada Musical*, [\$1.00 par an, payable d'avance,] est maintenant dû pour l'année courante, [du 1^{er} mai 1876 au 1^{er} mai 1877.] Ceux donc qui nous auraient oubliés, nous obligeront en se conformant à notre bien raisonnable invitation.

Les Musiciens du temps de l'Empire.

— o —

XIV

Un souvenir de la jeunesse de Dalayrac — Une mystification. — Mon premier voyage aux Pyrénées — Un concert chez M. de Bourienne — Une représentation dramatique aux Tuileries — La chapelle impériale. — Compositions religieuses de Lesueur — Fêtes du mariage de Napoléon. — Un déplorable accident

Dalayrac est un de nos plus estimables compositeurs, il a laissé au répertoire de l'Opéra-Comique une foule d'ouvrages dont le charme ne vieillira point, tant qu'on appréciera les mélodies piquantes, spirituelles et naïvement inspirées. Tout le monde a mille fois applaudi cette musique si vive, si animée, si pétillante de verve, qui éblouit et charme tour à tour par les plus étincelantes fantaisies, les délicatesses les plus exquises, les saillies les plus joyeuses, mais ce que tout le monde ne connaît pas, c'est la bienveillance expansive, ce sont les grâces charmantes que Dalayrac apportait dans la société. Sa vivacité méridionale avait un attrait irrésistible, il contait à ravir, voici comment il nous disait un jour une des plus délicieuses espiègleries de sa jeunesse : " Mon père, dont les propriétés étaient à quelques lieues de Toulouse, m'avait envoyé dans cette ville pour étudier le droit, mais il avait compté sans mon humeur capricieuse. Laisant là Cujas et Bartole, je me mis à faire des petits vers auxquels j'adaptais une musique de ma façon. Ce début musical et poétique me valut des éloges, mais il me suscita en même temps des détracteurs, je ne tardai pas à m'apercevoir qu'ils contestaient vivement ma petite réputation. Je résolus de faire subir à mes aïeux la peine du talion, et dans la solitude de mon jardin, je composai une chanson satirique, où je signalais tous ceux que je connaissais pour mes détracteurs. Mais la chanson terminée, une difficulté se présentait à mon esprit, la faire imprimer était chose impossible, les démarches qu'il fallait faire pour cela auraient infailliblement trahi l'auteur ; la publier en manuscrit n'était pas non plus chose facile. A qui s'adresser pour en répandre les copies dans le public ?

" Après de longues réflexions, je résolus de m'adresser à